**Expression française LEA**

**Plan du CM :**

# 1) Qu’est-ce que le bon français ? (07/09)

*Wejdene* : on trouve des commentaires sous la vidéo du type : « l*es filles de moins de 16 ans qui passent leur temps sur tik tok…* »

Ce sont des remarques qui portent donc sur des arguments élitistes : on lui reproche de mal parler le français. On observait exactement le même phénomène avec *Aya Nakamura* et sa chanson « *Pookie* ». Sous cette vidéo, on se rappelle des commentaires qui soulignaient exactement la même chose.

**Mais quelle serait la différence entre Aya Nakamura et Wejdene ?**

Nakamura enrichit la langue avec le language de la rue, en parallèle avec Wejdene qui n’invente « rien ».

(Voir parallèle entre ses chansons et ses commentaires sous ses publications Instagram)

On assiste à ce phénomène de manière constante. Ce phénomène, analysé par Shkyd dans son article « En catchana » en 2019, souligne l’idée de « renouvellement », l’intérêt de la langue française en tant que langue vivante. Il faut donc arrêter de penser que le français doit rester une langue fixe, elle peut bouger,

« évoluer ». Ces artistes rénovent la langue car ils la connaissent. Il faut quelque part accepter les règles de cette langue, on peut varier cette langue.

**Alors qu’est-ce que le « bon français » ? Pourquoi parler d’expression française ?** Il est impossible de reconnaitre le « bon français ». C’est une langue difficile à appréhender.

*La langue est un art*

(cf. What the fuck, France ? + Sebastian Marx from Montreux Comedy)

On voit la difficulté des étrangers a acquérir le français, le français n’est pas une langue phonétique. Elle est pensée comme « rigide ». Ces deux vidéos s’appliquent aussi aux français eux même.

On entend souvent « **qu’est-il arrivé au vieux bon français ?** » Si on compare des lycéens de 1980 à aujourd’hui, ils s’exprimaient déjà beaucoup en verlan. En revanche, à l’écrit, les élèves et les enfants d’aujourd’hui font plus de fautes, et se déclarent comme étant « dys … ».

Nous n’avons pas de réelles explications vis a vis de ce « changement de langue ». En revanche, certains disent que la langue est en péril par la faute des réseaux sociaux, ou au nouveau système éducatif actuel… Ces faits ne sont bien évidemment pas avérés. Il est possible que la promotion de l’anglais aurait aussi permis la perte de la promotion du français. Nous avons un rapport au territoire qui manque d’exotisme (On préfère partir à l’étranger).

**Est-ce que la langue française est-elle morte pour autant ? Peut-on parler de décadence de la langue ?**

(Cf. Le Monde, 24 février 2017, article par Michel Ferron) Cet article souligne les possibilités :

* **L’argot** (langage de convention dont se servaient les « gueux » Aujourd’hui employé par la pègre, l’argot est donc mal vu. Par exemple, le mot « Moula » : cela signifie initialement la vulve. Avoir la moula c’est donc avoir l’argent, l’argent se faisant avec la drogue, la moula signifie donc aussi la drogue. Il a au fond une signification positive mais est perçu comme un mot de « cité ».
* **Les anglicismes** : trouvables dans le monde de l’entreprise (meeting, homeworking…) ou au quotidien.

En France, les anglicismes sont mal perçus, en Allemagne, cela est différent. Le français résulte pourtant à

50% de l’invasion germanique. L’anglicisme marche aussi au niveau grammatical : « faire du sens », « prendre une marche » …

* **Les barbarismes** : faute contre le langage soit dans la forme, soit dans le sens du mot. (=infractus, réouvrir, antidiluvien, assis-toi, aréoport…)
* **Le langage SMS** : langage basé sur la phonétique et l’économie des mots. Nuancer les fautes d’orthographes du langage SMS.
* **Le politiquement correct** : le choix de détourner les mots pour les remplacer par quelque chose de plus « soft ». Certains choix sont controversés : tels que si l’on parle d’un génocide comme d’un « nettoyage ethnique ». Cela permet de reconsidérer la personnes : dire que quelqu’un est a la recherche d’un emploi plutôt qu’au chômage reconsidère totalement l’image de la personne dont on parle. En plus de reconsidérer, on peut revaloriser ces mots (pd, queer…)
* **Les acronymes** : raccourcissement des mots
* **L’écriture inclusive**

(Cf. Le français est à nous. Petit manuel d’émancipation linguistique, Paris, La découverte, 2019.)

On parle déjà dans ce texte du péril de la langue en 1529. Il n’y a jamais vraiment eu de langue « idéale » (Cf. Céline, Mort à crédit, 1936 + George Simon, La roue des Flandres, 1960.) Il faut bien faire la différence entre le discours tenu sur la langue et la pratique.

Jean Michel Blanquer « déplorait le manque d’ambition sur la conjugaison française » et arrive cependant à ne pas conjuguer correctement dans l’émission « Au Tableau !!! » …

Si on décide qu’il existe réellement un » bon français » nous n’avons donc pas le droit à l’erreur.

Le français est un système de communication, le language SMS par exemple est devenu parodique à ce jour.

*\*La glottophobie est une discrimination basée sur le language, qui marque une préférence sur les gens de « sa langue ». Quand l’école fait des remarques sur la façon de s’exprimer, elle met en avant les fautes mais ne discrimine aucunement la langue.*

En somme, pour Ferdinand Saussure, la langue française (mais aussi toutes les autres langues) est un jeu d’échec, pour jouer, il faut des joueurs qui connaissent la valeurs des pions et les règles du jeu et qui aient envie de jouer ensemble. A partir du moment où les règles sont les mêmes pour les deux personnes, tout le reste peut changer : le damier et les pions peuvent être de différents matériaux, de différentes tailles, etc.

# S2

**La langue française dans l’espace et le temps il** y aurait quatre états supposés de la langue dite « française » :

*-Le latin*

*-L’ancien français*

*-Le moyen français*

*-Le français « moderne »*

Le fait de regarder la langue de cette manière chronologique s’appelle une diachronie.

Le français ne vient pas forcément que du latin. Il s’agit d’un mélange entre le latin et les langues germaniques, c’est d’ailleurs pour ça que le français est une langue très difficile. Les langues « indoeuropéenne » seraient la langue initiale que tout les bassin européen aurait parlé et qui se serait progressivement séparé en plusieurs langues.

Au moyen-âge, on arrive à un phénomène de « diglossie » (division langue d’oïl/langue d’oc)

Il y a une différence entre **dialecte** et l**angue** :

Le dialecte n’a pas de grammaire formel, ni de littérature. A l’époque, toutes les productions écrites et orales se déterminaient selon ces dialectes, qui ressemblaient peu au français d’ile de France, jusqu’à l’apparition de Chrétien de Troie, le premier à écrire un roman en langue romane, qui va avoir un succès phénoménal Il faut attendre l’ordonnance de Villers Cotterêts en 1539 pour que la langue d’Oïl devienne la langue officielle française.

Le « moyen français » cette fois serait un français entre notre français actuel et l’ancien français. Plus compréhensible à l’oral qu’à l’écrit.

En 1634, l’Académie française nait. Cette Académie à été créée pour « travailler avec tout le soin et toute la diligence possibles à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences. » « Il sera composé un dictionnaire, une grammaire, une rhétorique et une poétique » « seront éditées pour l’orthographe des règles qui s’imposeront à tous »

1980 : Election de Marguerite Yourcenar (première femme)

1983 : Election de Léopold Sédar Senghor (première personne de couleur)

De 1643-1715, le Règne de Louis XIV et son souhait de monarchie absolue, de contrôle total de la population, en imposant le français pour qu’il puisse savoir tout ce qui se passe.

En 1794, le rapport de l’abbé Grégoire sur la nécessité et les moyens d’anéantir le patois et d’universaliser l’usage de la langue française.

*Points positifs* : unifier une langue, c’est bien, surtout à l’heure démocratique (comprendre ce que dit le président pour l’élire) + Met tout le monde sur un pied d’égalité. Enlève la discrimination.

*Points négatifs* : glottophobie + destruction de tout un pan de la culture et de l’histoire française.

Idéal : retour à la diglossie ?

**La standardisation de la langue française**

**°** La sélection d’une seule norme

° Son élaboration (complexification de la structure grammaticale et du lexique de manière à ce que cette norme soit capable d’assurer toutes les fonctions de la langue)

° Sa codification (apparition d’une grammaire normative, là où la grammaire ne peut être que descriptive dans les langues non standardisées.

° Et son acceptation par l’ensemble de la population

Dans le cas du français, l’acceptation du français en tant que norme orale quotidienne date approximativement de l’entre deux guerre. Du moins : c’est à ce moment là qu’on ne trouve plus aucun français qui ne parle pas français, même imparfaitement. Il y a eu bilinguisme dialecte.

La « francophonie » connaît une expansion à travers la Belgique par exemple, le Canada, et malheureusement les colonies. Ces pays ne parlent pas un dialecte du français, mais leur propre langue française. Le terme de francophonie est problématique. Il a été créée en 1890, il a quelque chose de positif (la reconnaissance de ces langues) mais surtout du négatif (soumission). Parler de littérature « francophone » laisse à penser qu’elle appartient aux Français alors qu’en réalité elle appartient à d’autre pays. (Cf. texte de Patrick Chamoiseau, *Ecrire au pays dominé*, 1997.)

# S3 - 21/09

« Et bien tu es sérieuse de faire cela ? Tu vas te faire violer, tu ne vas rien comprendre. Mais t’as quel age ? »

Première erreur : « bah », il s’agit d’une fonction phatique, c’est à dire une apostrophe qui ne sert à rien

(*exemple : allô*)

« t’et », « sérieux » qui devient sérieuse.

« toi » ne sert à rien dans le commentaire suivant.

« faire sa » devient ça.

« tu vas » devient vas.

« violais » devient violer. négation absente : tu NE vas RIEN.

« mais ta quelle âge » devient mais tu as quel âge?

**Degrés de l’expression française : langue & parole.**

Saussure distingue trois étapes : la langue, le langage et la parole.

La langue est un « essai de communication » propre à l’humain et l’animal. Le langage en revanche est un système structuré de règles. La parole est donc l’utilisation du langage, de la langue.

1. *Entre parole et langue : la littérature.*

La littérature présente à certains égards le bon usage de la langue française. Elle développe la langue française pour son capital culturel. Il s'agit du summum du « capital culturel ».

***La citation d’auteur.e*** permet l’accessibilité à la littérature.

***La traduction littérale*** exige un travail sur le langage, on réfléchit à la langue utilisée. (Exemple : traduction de « Savage » de Megan Three Stallion.)

1. *La langue française du quotidien voir* parallèle entre les deux images de journaux.

**L’utilisation des guillemets**

1. Dans le discours direct
2. Les maximes, les sentences
3. Dans le titre des nouvelles ou des poèmes
4. Mettre en avant un terme spécifique
5. Citation
6. La citation ironique
7. *La parole : les messages*

Sémiologie : science qui étudie les « signes »

Qu’est-ce que le signe ? Dans la linguistique, c’est ce qui vient avant la référence du mot. C’est-à-dire que c’est un signe qui, mis tout seul ne veut rien dire, mais qui doit être expliqué.

1. *Les commentaires*

# S4 - 28/09

**Degrés de l’expression française : langue & parole. (Partie 2)**

Les participes passés :

Ils s’accordent en genre et en nombre seulement avec l’auxiliaire avoir ou être

-> On accorde avec l’auxiliaire « avoir » s’il est précédé du complément d’objet direct :

-Quand le COD est un pronom personnel *ta sœur, je l’ai rencontrée hier*

-Quand le COD est un pronom relatif

*Regarde les photos que j’ai prises cet été*

L’accord ou non demande une réflexion particulière face aux verbes pronominaux, c’est à dire précédés de

« se »/« s’ »

De nombreux verbes peuvent devenir pronominaux appeler/s’appeler : conduire/se conduire, etc. D’autres le sont par nature :

Se souvenir, s’asseoir, se moquer, s’évanouir

Pour l’accord des verbes pronominaux, 4 cas de figure :

-Accord Si le processus porte sur les sujet de l’action

-Accord Si le COD précède le verbe -PAS D’ACCORD si le COD suit le verbe

Exercice :

1) Je hais mon alarme que j’ai oubliée de désactiver dimanche (COD précède le verbe « oublier ») 2) Tu les a tous mangés ?

1. Elle s’est foutu de lui
2. Camille est sortie avec quatre mecs blindés de thune
3. Je me souviens des crises que j’ai vécues
4. Elle n’est pas venue ici pour souffrir, ok ?
5. Tout ce que tu dois faire, c’est étudier 8) Voilé de fumées, le baiser à eu lieu passé, attendez, désirez, prier, redemander, exister, intéresser, dissipé, mérité, livrée
6. **La parole : les messages diapo** sur la lettre de motivation
7. *Les commentaires*

Schopenhauer, L’Art d’avoir raison

« En cas de colère de votre adversaire, … »

Le « meme » est un gène de l’Internet selon Richard Dawkins, ce serait un élément de langage reconnaissable et transmis par répétition d’un individu à d’autres.

Ils sont regroupés dans des « complexes mémiques »

Le meme se construit sur l’humour, sur l’intertextualité (phrases d’une œuvre en provenance d’une autre œuvre).

*Les émoticônes, le degré zéro de la langue française ?*

° Dictum (le dire)

°Modus (l’émotion qui transparait)

Dans notre langue, on serait incapable de traduire toute les émotions qui nous traversent.

Dans une conversation, elle apporte des précisions supplémentaire concernant :

*°Le sens d’un énoncé* (visée de contenu)

°*La relation que les interlocuteurs entretiennent* (visée pragmatique)

°*La manière dont le message a été formulé* (visée énonciative)

6. Les protocoles

Les protocoles seraient le degré zéro de la langue.

# S5 - 05/10

« A un moment, il faut arrêter. Les meufs qui viennent habillées en putes n’ont aucun respect pour elles-mêmes, ça me fait pitié. »

*Rhétorique et éloquence*

L’éloquence est totalement détachée de toute autre ambition que la parole.

La rhétorique est un outil citoyen fait pour débattre dans la cité, elle sert notamment à :

° Persuader

° Convaincre

° Est essentielles aux juristes et aux hommes politiques

**Cicéron** est le premier à évoquer ce qu’est la rhétorique en -55 av. JC dans son œuvre *De l’orateur.*

Le discours de Macron : aposiopèses, épanorthoses, Homme de l’union et Héritier des Lumières. Le discours de Mélenchon : effacement de la première personne, travail des isotopies, anaphore. Les types de discours :

* Judiciaire (détermine le juste et l’injuste)
* Délibératif (on prend la parole pour peser le pour et le contre)
* Épidictique (l’éloge ou le blâme)

(Cf. Simone Veil « Discours de présentation du projet de loi devant l’Assemblée nationale »)

# S6 - 12/10

« Une deuxième vague de la connerie gouvernementale. »

°On écrit pas tout en majuscule

°Il manque un sujet à la phrase

° « conneries » ne s’écrit pas avec un s, et on préfère le mot « bétises » °gouvernemental prend un -e puisqu’au féminin.

« Depuis l’aube de l’humanité elles continuent de nous les briser. Elles n’ont pas compris que nous avions une volonté de fer. »

**La manipulation par les mots**, *plutôt appliquée à la société*

*Exemple des théories du complot.*

À un niveau national, on a plutôt la tendance des climatosceptiques, climatotechnique…Ces gens-là utilisent la parole pour prendre part à des débats et NOUS faire prendre part à des débats. Ils utilisent leur droits de citoyen pour s’exprimer sur les événements polémiques, actuels…Finalement, ils utilisent le langage pour manipuler l’esprit et faire adhérer a des idées qui ne sont pas réelles.

Socrate fera la distinction entre la **croyance** et la **science** :

*°Il y a des croyances vraies et fausses*

*°Il n’y a pas de science vraie et de science fausse*

Il y a deux formes de persuasion :

*°Une qui aboutit au savoir (le vrai)*

*° Une qui aboutit à la croyance (le vrai/le faux)*

La rhétorique aboutit à la croyance, je ne fais naitre que des formes de croyances et non de sciences en utilisant la rhétorique.

Le meilleur endroit pour voir ça, c’est en se penchant sur la politique…Il s’agit de l’endroit où la rhétorique est la plus mise en avant.

Trois types de discours : Chris Marker, *Lettre de Sibérie*, 1957

1. Subjectif optimiste (pro régime communiste)
2. Subjectif pessimiste (anti-régime communiste) 3) Objectif (?)

*(Cf. vidéo discours Hitler)*

Le pathos : le travail de l’émotion. Hitler est en train de s’adresser à une usine d’ouvrier, en leur disant que leur travail à un sens pour la collectivité, que c’est un sacrifice utile. Il fait comme s’il était un d’entre eux. Le pathos, en politique, c’est ce qui porte le discours. Le discours est basé sur une réalité, que l’on agrémente de faits, qui nous orientent vers une position.

Le discours tenu permet de faire une distinction, et on forge également une possible identification du public.

*« Notre esprit est souvent moins marqué par les phrases que l’on prononce que par les mots qui les constituent »*

Les technolectes

°But : séduire les investisseurs, les lobbys qui représentent la réelle force

°Moyen suprême : le recours à l’expert

-Consensus obligatoire (la politique menée est forcément la bonne puisqu’elle prend appui sur des vérités scientifiques)

- « C’est pourquoi, après avoir consulté, écouté les experts, le terrain et en conscience, j’ai décidé de renforcer encore les mesures pour réduire nos déplacements et nos contacts au strict nécessaire » (Emmanuel Macron,16 mars 2020)

Problèmes :

° Crée du vraisemblable et non du vrai

° Souvent les arguments sont faux (cf. argument qui disait que les femmes n’avaient pas le droit de voter car biologiquement, elles n’étaient pas capables de raison…)

° Le peuple ne se sent plus représenté

° On n’y comprend plus rien

*Le principe des extrêmes, c’est qu’ils s’éloignent des technolectes*

**La démocratie médiatique :**

-Croissance / dette sont les mots de notre politique, or ces mots ne veulent pas dire grand-chose.

-Production d’illusions

-Utilisation de phrases impératives : « on doit, il faut » -> nous n’avons pas le choix.

-Enchainement des subordonnées : normalement, lien de subordination entre ces phrases, or, devient juste une logique d’ajout

-Illusion d’un projet commun sur lequel il faut s’appuyer, « c’est notre projet ».

La manipulation est une sorte d’acceptation du discours mensonger. En Aout 2021, le vice-président des USA a dit « il n’y a plus aucun doute, Hussein détiens l’arme atomique ». Discours qui s’est avéré être faux, reposé sur la peur pour que les citoyens prennent position et qu’ils s’engagent pleinement dans la lutte terroriste.

**Le Storytelling**, le recours à la l’histoire personnelle au service d’un discours. Notamment utilisé aux États Unis depuis Riegan, apparu assez récemment en France, vers 2007 avec Sarkozy, puis Hollande dans son discours dans lequel il ajoute plein de moments où il ajoute des éléments de son histoire :

° « Je suis socialiste » VS sa « famille conservatrice » : opposition entre l’acquis et l’inné. Il dit qu’il s’est construit lui-même un avis.

° Deux parallélismes : « mon père » // « ma mère » : conviction vs ambition. Il se caractérise comme quelqu’un de dédié à la gauche grâce à ces parallélismes.

° Rythme ternaire : « la gauche, je l’ai choisie, je l’ai aimée, je l’ai rêvée »

Transcendance de la gauche

°Anaphore : « c’est moi qui »

Attention, c’est moi qui + verbe à la première personne ° Symboles : « amour », « liberté », « victoire ».

Cette utilisation du Storytelling ne peut pas être contredite puisqu’elle amène des éléments personnels qui ne peuvent pas être contredits eux-mêmes.

**Le décryptage politique** :

*(Cf. Clique : la Radicalité comme stratégie rhétorique)*

# S7 - 19/10

Le structuralisme et la déconstruction à l’aune (à la mesure) de la publicité (exemple des flans)

Le flan Dr. Oetker pourrait être catégorisé comme un flan structuraliste :

° Découpage selon une logique synedochique

° Découpage selon une taxinomie

Mais aussi comme un flan protestant : honnêteté de ce qui est dans ce flan issu d’une longue tradition

(Rapport à l’extrême honnêteté des protestants). Cette « honnêteté » est trouvable grâce à la mention « sachet », qui exprime donc bien qu’il ne s’agit pas du gâteau en lui-même. Cet affichage publicitaire possède un effet un peu ancien, traditionnel…

Chez Alsa, le flan est beaucoup plus ludique et moins honnête.

Flan de déconstruction :

° Joue sur l’implicite (4 flans plutôt que 4 sachets) ° Créateur d’illusions

Mais c’est aussi un flan chrétien : met l’accent sur le bien-être malgré l’absence du fournisseur officiel de ce bien-être

Dans les deux cas, on assiste finalement à la négation de la pétrochimie/ Les deux flans deviennent des industries qui fabriquent de la Nature alors que ce sont ces mêmes industries qui ont conspiré à nier la nature.

° La publicité crée des mythes et des mythologies

° Son plus gros obstacle est d’effacer la brutalité de la réalité.

**Le rêve**, *Mythologies*, Roland Barthes, 1964.

Il va s’appuyer sur ce qu’il appelle le triangle de la sémiologie, qui sert à toutes les grosses entreprises marketing. Le triangle, en bas à gauche désigne le signifiant (Flan) ce qui amène au signifié, le dessert à base de lait et d’oeufs, puis le référent, l’image du flan. Roland Barthes prends comme point de départ une publicité Panzani.

L’inverse, c’est « **Le Cauchemar** », sorti sous film par Jan Kounen, dans lequel Jean Dujardin « détruit » et donc « déconstruit » la publicité. En revanche, cette publicité à des **points positifs** :

*°Elle amène à réfléchir sur la langue française*

*°Elle permet la création de nouveaux termes et enrichit notre vocabulaire.*

En revanche elle possède aussi deux **points négatifs** :

*°Elle pollue notre cerveau de phrases qui n’en sont pas*

*°Elle utilise notre language pour nous manipuler*

La publicité nous manipule grâce à des techniques telles que les **« non-conformités » :**

-Les termes « by, outdoor, replay, playlist, team… »

-Les acronymes : DIY, BAE (before anyone else), BFF

-Le hashtag qui permet de donner plus de visibilité : théoriquement devraient être traduits mais ne le sont pas

-La lisibilité insuffisante de la traduction (en minuscule par rapport à la langue étrangère employée) -L’usage incorrect du français…

**« Les créations lexicales » :** (je suis pané de la dernière pluie…)

**« Les paronomases »** : retour le « Jedi » (jeudi), les « faim »(fin) de soirée… **« Les calembours »…**

La publicité utilise surtout les mots pour nous manipuler.

° Propagande est plutôt l’attribut des sociétés dictatoriales

° Néanmoins, il existe un tyran commun à nos formes de démocraties : l’argent

° La propagande autour de l’argent à changé de nom : elle s’appelle désormais les relations publiques.

« *Dans une société démocratique, tout repose sur le consentement du peuple* » , Thomas Jefferson.

Dans la publicité : on s’adresse à l'émotion, l’instinct et l’inconscient. Pour cela, la pub utilise des mots clés qui viennent renforcer notre dépendance face à un produit que nous n’avons pas.

« Notre esprit est souvent moins marqué par les phrases que l’on prononce que par les mots qui les constituent »

**La preuve sociale** : « *nous jugeons qu’un comportement est plus approprié à une circonstance particulière si nous voyons d’autres personnes l’adopter* », Cialdini. (exemple des rires télévisés)

# S8 - 02/11

La réthorique :

**Principe de réciprocité** : on m’offre, donc je dois être redevable et offrir en retour (exemple de la pub comme j’aime)

**Le storytelling**

**La rareté** : on ne vous vend pas vraiment le produit, on ne dit rien à son propos « iPhone X « dites bonjour au futur ». Tout reste dans l’implicite et le non-dit.

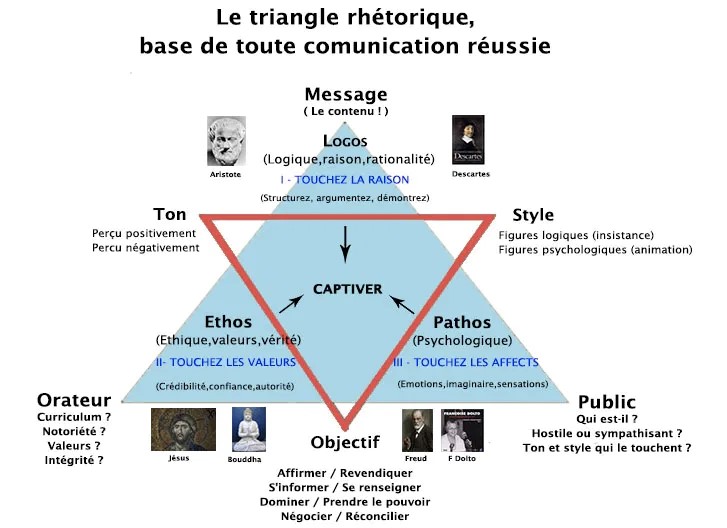
**Comment parler ?**

Tout d’abord, il y a trois instances. L’orateur, le public et l’adversaire. Il convient à l’orateur de convaincre son public en mettant en place trois éléments qui sont INDISPENSABLES : l’Ethos, le ton, la tonalité employé par l’orateur. Le mot ethos a donné en français moderne « l’éthique ». Le Pathos, c’est le rôle des émotions, la passion, ce qui est lié aux affectes. Et enfin le Logos, le discours, c’est tout ce que l’orateur va mettre dans son discours, la question du style, de la logique.

Quand on utilise ces trois éléments, on peut voir deux postures : celle de l’orateur engagé, celui qui produit des discours. Il y a de l’autre côté le discours des « gourous » qui déporte le citoyen de ses devoirs : « Vous êtes un être à part, je suis un être à part ».

Fabrice Luchini est reconnu comme l’un des meilleurs orateur de France. (Cf. discours sur le couvre-feu) Il convoque le logos par l’utilisation de l’argument littéraire.

Le triangle rhétorique : base de toute communication réussie



Les philosophes, au sommet, utilisent le logos, donc la raison. Le pathos, le psychologique, est utilisé par les psychanalystes. Ce qui touche les valeurs, l’ethos, utilisé par les apôtres par exemple.

Pour fonder un bon discours, il y a 5 étapes :

1. **L’inventio** : Trouver et « rassembler ». Comprendre et déterminer le sujet, le thème. Lieux communs (topos). Sur quels thèmes connus s’appuyer, quelles connaissances communes développer (Comprend les exemples, appelés « paradeigma », en grec, les preuves.
2. **Le Dispositio** : Mettre son discours en ordre, dans un enchaînement efficace
3. **l’Elocutio** : Utilisation appropriée de figures de style, d’effet rhétoriques.
4. **le Memoria** : (Spécifique à l’oral) Apprentissage de son discours par coeur
5. **l’Actio** : La performance du texte, élocution, prestation, souffle et langage corporel.

La disposition même de ce discours s’effectue elle aussi en 5 sous étapes :

* Captatio benevolentae : capter la bienveillance du public, l’intéresser à sa cause
* Exorde : Annoncer et introduire le sujet, la thèse
* Narration : Exposé des faits (clarté, conscision)
* Confirmation : Prouver ou réfuter, valider ou invalider à partir des éléments précédents, la thèse présentée \* La péroraison : Moment final du bilan, de clôture, dernier élan pour appuyer le discours.

(Cf. Victor Hugo, « *Détruire la misère* », 9 juillet 1849)

Dans ce texte, Victor Hugo commence par le Captatio, il capte son auditoire avec les « messieurs ». Vient le moment de l’exorde, il aborde le vif de la question. Il l’évoque de manière claire et distincte. Il continue avec la narration, elle est guidée, il appelle à la famine, l’homme seul, les enfants. il utilise une structure telle que « voulez vous? » pour poser en égalité sociale la misère. Il descend là où les autres Hommes ne veulent pas descendre. Vient le moment de la confirmation : il y a bien une idée de la dépense, autant financière que unie. Il invite à l’action et il réfute l’immobilisation de son public, il s’inclut dans son texte et surtout dans l’action, il est complice. Il termine par une péroraison qui parait un peu faible, mais en réalité il dit que tout ce qui est économique amène à des fondements moraux et éthiques, il en va de l’éthique de chacun de valoriser le combat contre la misère.

(Cf. Dr. Denis Mukwege, *Discours prix Nobel de la paix*, 2018)

Discours qui débute donc par Captatio et exorde :

° Début in medias res ou ex abrupto ° Confrontation entre les pulsions :

De vie

De mort

° Utilisation de l’hypotypose, elle inclut des figures microstructurales comme l’hyperbole ou l’énumération par exemple. Il s’agit d’un récit si bien dépeint et décrit qu’on à l’impression d’y être.

Il va ensuite passer à la narration et à la confirmation des faits, et viens le moment de la péroraison : il invoque tous ses amis de la paix et il dit que c’est un défi à « notre » portée, il nous inclus dans son discours.

Cicéron, pendant l’Antiquité, à trouvé une méthode pour mémoriser son discours : les loci.

*Les secrets d’un bon discours !*

+ **Affirmez vous** (n’ayez pas peur)

+ **Impliquez-vous** (passionnez-vous pour l’humain et la société, soyez concernés par ce qui se passe au quotidien et dans la vie)

+ **Lisez, écoutez, regardez** (circulez entre les styles et les époques, imitez les grands auteurs, cultivez-vous) + **Soyez efficaces** (dites des choses mémorables, créez vos images)

**S9**

**Les formes du raisonnement**

## 1. Le raisonnement causal

Il s’agit d’un raisonnement qui met en avant une cause, puis un effet. Il repose sur une construction logique et raisonnée. C’est le meilleur des arguments, puisqu’on justifie nos arguments par des preuves : « **Il se passe**

**ça PARCE QUE ça…** »

* Développement : Montrer que tel effet doit avoir telle cause et non telle autre.
* Réfutation : Montrer que les causes ne sont pas suffisantes, prouver qu’un même effet peut avoir plusieurs causes, prouver que l’effet est mal décrit, le décrire autrement de manière à discréditer la cause présentée. 2. *La déduction (ou le syllogisme)*

Construction en trois temps :

* **Prémisse majeure** : affirmation 1
* **Prémisse mineure** : affirmation 2, « Or » - **Conclusion** : « Donc »

Logique :

Tous les hommes sont mortels.

Or, Socrate est un homme. Donc, Socrate est mortel.

Paradoxal :

Plus il y a de gruyère, plus il y a de trous.

Or, plus il y a de trous, moins il y a de gruyère.

Donc, plus il y a de gruyère, moins il y a de gruyère.

* Développement : établissement du syllogisme
* Réfutation : dénoncer une erreur de raisonnement en montrant que le syllogisme peut conclure à d’autres choses

## 3. La dialectique

Construction en trois temps :

* **Thèse** : on prend l’affirmation de quelqu’un sur un sujet
* **Antithèse** : on apporte une nuance contradictoire à cette affirmation
* **Synthèse** : on essaye de trouver une tierce voie qui puisse mettre tout le monde d’accord

Exemple : *La peine de mort détruit le criminel. Cependant, la peine de mort exalterait le criminel jusqu’à en faire un héros. Supprimer la peine de mort permettrait d’humaniser le criminel sans l’idéaliser.*

* Développement : montrer que ni la thèse, ni l’antithèse ne sont totalement satisfaisantes et proposer une synthèse meilleure.
* Réfutation : contester la synthèse.

## 4. La question rhétorique

Formulation d’une question de manière à induire une réponse qui manifestera l’assentiment du destinataire.

* Développement : amener par une ou plusieurs questions l’interlocuteur à être d’accord au moins sur une partie de la thèse défendue;
* Réfutation : échapper à la question : en poser une autre, répondre par la réponse inattendue.

**Les erreurs de raisonnement, ou les sophismes.**

Le sophisme est une déformation intentionnelle du raisonnement (définition incorrecte, analogie trompeuse, ignorance ou connaissance incomplète des faits, par exemple.)

## 1. Le sophisme « ad populum »

Faire comme si notre argument était valable parce qu’il serait connu de tous.

*« Il faut faire du sport, tout le monde sait ça ! »*

*« Mais tout le monde sait que les Démocrates sont des pédo-satanistes et personne ne fait rien »*

## 2. L’argument circulaire

Présenter comme une prémisse ce qu’on devrait démontrer. La conclusion est prise comme une prémisse.

« On est dans une dictature et si tu penses pas être dans une dictature, c’est que la dictature t’a lavé le cerveau »

* La conclusion : on est dans une dictature. Ce n’est pas un argument valable car il faut le prouver avec des faits.

« Ce ne sont pas les armes à feu qui tuent les gens. Ce sont les gens qui tuent les gens. »

* La conclusion : l’existence des armes à feu contribue à tuer des gens. C’est un fait, non un argument.

## 3. Le faux dilemme

Il survient quand seulement deux choix d’explication d’un phénomène donné sont présentés ou proposés, alors qu’en réalité il y en a plus.

+ Les gens sont soit bons ou mauvais

+ Si tu n’es pas avec moi, tu es contre moi

+ Vous êtes critique envers les thérapies alternatives, c’est que vous aimez vous bourrer d’antibiotique

+ Si tu ne pries pas avant un repas, c’est que tu es athée

+ Je t’ai vu dans une église l’autre jour, il est donc faux que tu ne crois pas en Dieu

L’erreur est dans l’utilisation abusive de la conjonction de coordination « ou ». \* Réfutation : il suffira de trouver d’autres options aux propositions offertes.

## 4. La fausse analogie

Consiste à tenter de justifier une conclusion à l’aide d’une analogie établie entre deux phénomènes qui ne sont pas suffisamment semblables pour justifier ce procédé.

*+L’empire égyptien s’est effondré, l’empire romain s’est effondré, l’empire napoléonien s’est effondré, donc le capitalisme s’effondrera à son tour.*

*+Dans la nature, c’est la loi du plus fort qui s’applique : il est donc normal que ce soient aussi les plus forts qui jouissent de privilèges dans la société » (à lier avec la question de l’homme et de la femme).*

## 5. Argument ad baculum

L’utilisation de la menace pour convaincre l’autre

* Des parents qui menacent de déshériter leurs enfants s’ils n’épousent pas leurs convictions politiques ou religieuses
* Des professeurs qui menacent leurs élèves de baisser leurs notes s’ils ne lui obéissent pas.
* Un.e conjoint.e qui menace de ne plus vous aimer si vous ne faites pas ce qu’ielle dit.
* Tuer un professeur pour faire entendre sa colère et son mécontentement. **Qu’est-ce qu’un bon argument ?**

Un bon argument doit avoir :

1. **Une prémisse** : ce qu’on donne à notre interlocuteur pour lui faire admettre notre conclusion
2. **Une conclusion** : c’est la thèse que vous défendez.

Deux tests à effectuer par rapport à ces deux éléments :

1. Le test de la prémisse : **est ce que c’est une bonne prémisse ou non ?**

**Bonne prémisse** : une prémisse vérifiable qui peut être validée par des sources fiables et sûres.

Comment sait-on qu’un article est bon ou non ?

*-Source qui cite elle-même ses sources*

*-Source qui est issue d’une réflexion validée par un comité scientifique (qui a donc été lue et relue) -Source qui est présente sur des espaces de diffusion sûrs et validés par l’ensemble des citoyens :*

* *Oui : sites scientifiques*
* *Non : Instagram, Facebook, journaux alternatifs…*

2. Le test de la conclusion : **est-ce que ma conclusion est forcément celle qui va avec ma prémisse ?**

Pour ça, il y a quatre efforts à fournir :

exemple : « Il faut s’habiller dans des marques éthiques pour sauver notre planète. »

* **Efficacité : est-ce qu’il n’y a pas d’autres moyens pour en arriver à ma conclusion ?**

*Est-ce que pour sauver la planète, il ne vaudrait pas mieux manger bio, arrêter de prendre la voiture, etc…Des études prouvent que pour arrêter de polluer, il faudrait que ça se joue à des échelles globales et internationales, or la mode est le point de consommation le plus modifiable chez l’homme.*

* **Utilité : est-ce qu’on a envie que la solution finale advienne ?**

*Est-ce qu’on a envie de sauver la planète ? Oui, parce qu’on vit dessus.*

* **Faisabilité : est-ce que c’est vraiment réalisable ?**

*Qu’est ce qu’on fait pour les gens qui n’ont pas beaucoup d’argent ? Le problème est qu’on a fait croire qu’avoir, acheter, acquérir, c’est avoir un pouvoir. En réalité, c’est un leurre, c’est une stratégie pour nous faire croire que plus nous consommons, plus notre valeur augmente. Il faudrait démanteler cette stratégie et apprendre aux gens que leur valeur se situe au-delà de ce qu’ils possèdent. Ils peuvent désormais acheter (beaucoup moins, mais mieux.)*

* **La moralité : qu’est ce qui pourrait empêcher le passage ?**

« *Pourquoi voulez vous essayer de sauver la planète ? Elle va bien la planète ! »*

*Est-il bon de forcer les gens pauvres à réfléchir à leur consommation alors que ce sont les riches qui causent le plus de problèmes..?*

**Les grands types d’arguments à utiliser dans un discours**

### 1.1 L’argument a contrario

Il s’agit de la mise en contraste des éléments pour obtenir des décisions diamétralement différentes. L’idée est que des éléments opposés doivent être traités de manière opposée. Prouver quelque chose par la réfutation de son contraire.

« Si vous avez plus de dix-huit ans, vous êtes majeurs. Comme vous n’avez pas dix-huit ans, vous n’êtes pas majeurs ».

* Développement : accentuer le contraste entre les faits, les opinions.
* Réfutation : utiliser l’argument de justice (une vraie analogie entre deux choses : si quelque chose a ça, l’autre chose aussi).

### 1.2 L’argument ad hominem

* Confondre un adversaire en lui opposant ses propres paroles, ses propres actes.

*« Vous dites ça, alors que vous faites ça »*

* Inversion feinte des rôles : on se met à la place de l’interlocuteur en acceptant ses présupposé mais pour tenir un discours contraire à ce qu’il veut faire admettre.

*« -Madame, nous passons trop de temps à étudier. Nous n’avons plus le temps de faire du sport. Enlevez de la matière à vos contenus.*

*-Vous avez tout à fait raison de vouloir moins étudier, je vous encourage à la paresse, mais à la paresse intelligente : travaillez mieux, perdez moins de temps et vous aurez davantage de temps pour pratiquer les activités physiques qui sont tellement salutaires ».*

### 1.3 L’argument ad personam

Stratégie qui interpelle l’interlocuteur en tant que personne afin de dévaluer ses propos. On prend l’adversaire à partie dans sa singularité. Manoeuvre déloyale visant à discréditer son adversaire sans lui répondre sur le fond.

* Développement : prouver une contradiction entre les propos de l’interlocuteur et ses actes en l’agressant
* Réfutation : replacer le débat sur le plan des idées ; montrer que ce qui est en jeu dépasse le cas individuel; montrer que d’autres personnes défendent la même opinion.

L’argumentaire de Philippe Poutou ((2017)

* Ad personam contre François Fillon
* Ad hominem contre Marine Le Pen

=> Fausse prétérition (dire qu’il ne va plus faire ce qu’il va exactement continuer à faire) *1.4 L’argument a fortiori*

Elargissement d’une conclusion limitée à une autre plus vaste.

« *Si telle cause produit tels effets, à plus forte raison, une cause plus puissante (et du même ordre) peut-elle produire ces effets; si une cause produit ces effets, à plus forte raison (a fortiori), cette même cause peut-elle produire de moindres effets (du même ordre)* ».

## 2. L’autorité

Renforcement d’une proposition en la faisant bénéficier d’un prestige extérieur. Cet argument vise à rendre légitime la proposition en faisant appel à une personne, une institution, un certain langage considéré comme digne de foi.

* Développement : citer l’autorité: établir son « autorité », préciser où et quand elle s’est exprimée sur ce sujet (Sarkozy)
* Réfutation : contester l’autorité : les propos qui lui sont attribués, citer d’autres sources tenant des propos contradictoires (Fillon)

## 3. La bonne foi / le bon sens

La bonne foi : Justification d’un comportement condamnable par l’intention droite de celui qui l’a adopté. « Telle conduite méritant condamnation est excusable parce qu’adoptée en toute bonne foi. »

* Développement : établir cette bonne foi et montrer que l’erreur a été corrigée.
* Réfutation : mettre en doute la bonne foi, qui deviendrait une mauvaise foi…

Le bon sens : Soustraction d’une affirmation à la critique en l’appuyant sur une manière de juger, d’agir commune à tous les hommes.

* Développement : accentuer l’évidence
* Réfutation : montrer que les évidences sont quelquefois des erreurs.

## 4. Le seul recours

Argument qui absout d’une faute quelqu’un qui n’a pu éviter de la commettre. « On ne peut blâmer quelqu’un qui utilise les seuls moyens dont il dispose pour faire face à la situation. »

* Développement : montrer que le moyen utilisé est (était) le seul possible.
* Réfutation : prouver qu’il existe (existait) d’autres recours possibles; ou que la situation, réévaluée, ne justifie pas un tel recours.

Cet argument va souvent de paire avec celui du sacrifice : on étale les sacrifices consentis pour advenir à un point et finalement, ça n’a pas payé. Il faut aller plus loin.

## 5. Les valeurs

Il réfère à des valeurs communément admises et partagées. Il est invalide en dehors de ce système.

* Développement : présenter la proposition dans une série de valeurs acceptées.
* Réfutation : distinguer, trier les valeurs, montrer que la proposition échappe à la série.

## 5. La justice ou argument a pari

Refus de la partialité; ce qui relève d’une même catégorie de faits doit être traité de la même façon. *« Si les étudiants de licence ont le droit à des aides, les étudiants de BTS doivent aussi en avoir le droit. »*

* Développement : citer deux cas semblables, préciser la façon dont on a traité le premier.
* Réfutation : prouver que les cas sont différents, que, malgré les apparences, les traitements envisagés ne sont pas différents.

**Les deux règles d’or :**

Fond : il n’y a pas d’argument bon ou mauvais dans l’absolu seulement des arguments efficaces ou non selon un auditoire donnée.

Forme : travaillez votre signature oratoire.

# S10 - 20/11

Styles et registres :

Un registre est à la base un livre, un répertoire servant a répertorier des noms, des faits, des exactitudes. En droit, un registre est un compte rendu de faits. En français, ce sens là est progressivement atténué et passe au niveau de la langue, passage obscure cependant. On est passé du livre aux usages divers de certains termes.

On pourrait voir le registre comme le carnet mental et linguistique dans lequel on est enfermés et dans lequel est enfermé un certain vocabulaire. En français moderne, il. a trois registres de langue : (ou niveaux de langue), soutenu, courant, familier.

-> Ces registres renvoient à l’existence d’une hiérarchie sociale.

-> Ils signifient aussi la distance, la proximité, le respect, l’affectivité entre les êtres.

Par exemple, le registre soutenu est dit aussi « élevé », « châtié ».

Au delà des hiérarchies socio-politiques, les registres sont liés à la politesse. La politesse, comme part de la civilité, renvoie à la vie commune, à la vie politique (Polis = la cité)

La difficulté de la langue française tient en outre à sa grande diversité de registres et à la nécessité de les employer dans le bon contexte. Il faut savoir s’adapter, et cette aptitude est considérée comme un savoirvivre et même un savoir-faire.

Cette exigence globale de politesse résulte d’une Histoire et d’une culture particulière à la France, modelées par les hiérarchies sociales.

La politesse est-elle un artifice inutile ?

* Sous la révolution française, on appelle chacun « Citoyen/Citoyenne » (vs. Monsieur/Madame, d’usage à la Cour.)
* En URSS, chacun s’appelait « Tovaritch », « Camarade ».
* En Anglais, tout le monde s’appelle « You ».

Le language soutenu

Il sert à s’adresser à des inconnus, des supérieurs hiérarchiques, des représentants

\* Les formules d’adresse :

« Madame, Monsieur, » si l’on ne connait pas le genre ni le nom de son interlocuteur. S’utilise aussi lorsque vous les connaissez « Madame », « Monsieur ».

« Bonjour Madame/Monsieur (nom de famille) », si l’on sait à qui l’on s’adresse.

« Monsieur le Président de la République », « Monsieur le doyen », si la personne est un représentant d’une institution ou d’une fonction; vous vous adressez non à la personne privée, mais à sa fonction.

« Maître (Nom de famille) » pour les juristes, « Docteurs »…

Si en France on « vouvoie » pour marque la politesse, dans d’autres langues, on passe par d’autres personnes; en allemand : « Sie » (P6), en italien « Lei » (P3), selon les régions, le vouvoiement est perçu comme une forme de mépris.

Le language soutenu permet de :

* Montrer votre maîtrise de la langue
* Apporter du crédit à votre propos
* Déstabiliser les gens qui ne l’utilisent pas - Plaire à l’oreille

Remarques générales sur le registre soutenu :

* Le registre soutenu est sans doute le language le plus conventionnel, le plus formel; rester dans les conventions et les formes vous permet de ne pas exposer le fond de votre personne. Si ce registre est artificiel et ne marque aucune sincérité, du moins a-t-il l’avantage de préserver une distance respectueuse entre les interlocuteurs. Vous ne courez pas le risque d’être repris voire attaqué pour avoir utilisé un ton inadapté à la situation ou à la relation; vous avez été parfaitement poli.
* Le registre soutenu n’est pas réservé seulement à des échanges conventionnels; c’est également un registre « élevé » dans lequel on puise un grand nombre de termes différents, de nuances. Ainsi, il permet la précision et de vous distinguer du langage ordinaire et commun.

Comment développer un écrit soutenu?

Ne jamais utiliser « je » ou « Moi’ dès la première phrase; préférer les tournures impersonnelles ou le participe présent, « Etant… », « Ayant… »

* Etre le plus clair et concis possible, par exemple pour une demande.
* Expliquer votre besoin
* Résumez, en une question, votre requête - Formules de politesse pour prendre congé - Lire de la grande littérature !

Le problème du langage courant

Il est censé être un intermédiaire entre le langage soutenu et le langage familier. Or, depuis quelques années, le langage courant est devenu ce qui était le langage familier à l’époque de nos parents et grands-parents.

Exemple : Tu n’as pas eu de désagréments ? (soutenu)

Tu n’as pas eu d’ennuis ? (courant)

T’as pas eu d’ennuis (familier)

Il est le langage le plus difficile à saisir en ce que ses frontières son fines. Il nécessite une juste mesure entre des mots pas trop savants et des mots pas trop bas ; des formules pas trop élaborées et des formules qui restent syntaxiquement justes.

En réalité, le langage courant pourrait être celui que nous utilisons le plus à l’écrit.

Le langage familier, vulgaire et l’argot

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **-Courant** : Oui, je ne sais pas, enfin |  |  |
| **-Familier** : Ouais, j’sais pas, ‘fin |  | **-> indique la proximité, le relâchement, un entre-soi.** |
|  |  | *- disparition de la double négation* |
|  |  | *- Déformation de « Oui »* |
|  |  | *- Suppression de bouts de mot (métaplasmes ou éllisions)* |
|  |  | *-Apocope pour la fin d’un mot : (prof, amphi, télé…)* |
|  |  | *- Aphérèse pour le début d’un mot (‘fin, ricain)* |
| **-Vulgaire** ,Ch’ai pas, putain |  | **-> Vulgaire : (Vulgus en latin, commun, du populaire)** |
|  |  | *Qui introduit des éléments de langage obscènes, injurieux.* |
| **-Argot** (appelé Slang en anglais) |  | **-> Essentiellement oral. Existe depuis toujours.** |
|  |  | *Souligne l’appartenance à un groupe.* |
|  | **-> Fabrique de nouveaux mots ou expressions** | |
|  | *Néologismes, verlan, qui peuvent passer dans le familier (kiffer)* | |

*Ainsi, si la langue française écrite est de fait plus conservatrice, moins flexible et moins créative que la langue familière et argotique, cette dernière peut être plus éphémère aussi, n’être qu’un phénomène de mode, ou tout simplement ne pas être comprise.*

*Une langue vraiment vivante sait donc manier et mettre en contact les différents registres. Si on vit dans une langue, et que la vie est adaptation, il est important de savoir adapter son registre. A moins de vouloir rester vivre délibérément dans un entre-soi, ne cultiver qu’un registre, quel qu’il soit, c’est se condamner à ne pas voir toutes les gammes et couleurs de la vie?* **Les registres littéraires :**

**Tragique** : Manifestation de l’angoisse, terreur; images et lexique de la mort, de la fatalité, malheur. Modalités exclamatives et interrogatives ; questions rhétoriques, hyperboles, apostrophe.

« *Au premier bruit d’un mal si étrange, on accourut partout à Saint-Cloud de toutes parts ; on trouve tout consterné, excepté le coeur de cette princesse. Partout on entend des cris, partout on voit la douleur et le désespoir, et l’image de la mort. Le roi, la reine, Monsieur, toute la cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré* » (Jacques Bossuet, Oraison funèbre d’Henriette d’Angleterre, 1670.)

**Pathétique** : On cherche l’attendrissement, la pitié du lecteur face à l’exposition de situations douloureuses.

Exagération, modalités exclamatives et interrogatives, lexique de l’émotion, de la souffrance.

« *O nuit désastreuse ! ô nuit effroyable, où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle : Madame se meurt ! Madame est morte !* » (Jacques Bossuet, Oraison funèbre d’Henriette d’Angleterre, 1670)

**Les modalités de phrase :**

. **La déclarative** : Elle énonce un fait vrai, faux, supposé, affirmé ou nié. = *C’était super.*

? **L’interrogative** : Elle exprime une question, une demande. = *Est ce que c’était super ?*

! **L’exclamative** : Elle traduit des émotions intenses, permet de donner un orde. = *C’était super !* … **Les types facultatifs** : Forme négative, emphatique, passive? = *C’était super…*

*Ces modalités s’insèrent évidemment dans les registres littéraires.*

**Lyrique** : Expression des états d’âmes, des émotions : plainte, regret, nostalgie mais aussi joie, amour, il vise à émouvoir le lecteur. Utilisation de la première personne, l’expressivité des phrases par la ponctuation et les figures.

« *Mon Lou je veux te reparler maintenant de l’Amour*

*Il monte dans mon coeur comme le soleil sur le jour*

*Et soleil il agite ses rayons comme des fouets*

*Pour activer nos âmes et les lier*

*Mon amour c’est seulement ton bonheur*

*Et ton bonheur c’est seulement ma volonté.* » (Guillaume Apollinaire, Poèmes à Lou, 1947)

**Elégiaque** : Sous-genre du lyrisme. Il est aussi une expression très marquée des sentiments, mais cette fois concernant la plainte et la mélancolie, il parle le plus souvent d’un amour déçu ou des tourments de la mort. Même chose que le registre lyrique mais tout est tourné vers la mélancolie.

« *Passent les jours et passent les semaines*

*Ni temps passait*

*Ni les amours reviennent*

*Sous le pont Mirabeau coule la Seine*

*Vienne la nuit sonne l’heure*

*Les jours s’en vont je demeure* » (Guillaume Apollinaire, « Le pont Mirabeau) **Comique** : Cherche à provoquer le rire ou le sourire. Cherche aussi à étonner le lecteur, à le surprendre. Décalage entre une situation et une autre, accumulation, répétition, ironie.

« *Je me presse de rire de tout, de peur d’être obligé d’en pleurer* » (Figaro dans Le Barbier de

Séville, Beaumarchais, 1775)

**Satirique** : Raillerie, moqueur et rieur. Le vocabulaire y est volontiers, réaliste et familier, et se caractérise par des termes péjoratifs, parfois violemment caricaturaux.

« *Lisez les annonces de ces demoiselles de bonne famille, présentant bien, avec espérances directes et prochaines, comme elles disent. Lisez et vous verrez qu’elles veulent un monsieur non seulement aussi long que possible, mais encore énergique, ayant du caractère, et elles font des yeux émerveillés, comme si c’était beau et grand alors qu’en réalité c’est répugnant. Du caractère ! s’écria-t-il avec douleur. Du caractère, elles l’avouent! Elles avouent, les angéliques effrontées, qu’il leur faut un cher fort et silencieux, avec chewing-gum et menton volontaire, un costaud, un viril, un coq prétentieux ayant toujours raison, un ferme en ses propos, un tenace et implacable sans coeur, un capable de nuire, en fin de compte un capable de meurtre !* » (Cohen, Belle du Seigneur, 1968)

**Polémique** : Lié au combat, ce registre vise à inspirer au récepteur une adhésion intellectuelle à des valeurs jugées menacées. Il utilise un lexique moral mélioratif (vertu, liberté, beauté) qu’il oppose à celui du dérèglement et de la dépravation (termes violemment péjoratifs)

Bon versant : « *J’accuse* » d’Emile Zola Mauvais versant : Eric Zemmour.

**Epique** : La célébration des prouesse et des exploits est caractéristique de l’épopée. Le vocabulaire sera emprunté au lexique guerrier. L’exaltation des vertus héroïques s’inscrira aussi dans le vocabulaire mélioratif des qualités morales (sacrifice, énergie, hauteur stoïque) Parce qu’il est confronté à des obstacles surhumains ou des déchaînement cosmiques, le héros épique est souvent accompagné d’un vocabulaire mythologique. Ampleur des phrases, verbes de mouvement en cascade, rythmes (anaphores). Les images sont choisies parmi celles de l’amplification (hyperboles, gradations) et de l’analogie (personnifications, allégorie mythologiques).

« *Un effroyable cri, sorti du fond des flots,*

*Des airs en ce moment a troublé le repos ;*

*Et, du sein de la terre, une voix formidable*

*Répond en gémissant à ce cri redoutable*. » (Jean Racine, Phèdre, 1677)

# S11 - 25/11

Qu’est-ce que le style ?

*Etymologiquement, style > stilus (latin), stylet : outil pointu ou poinçon pour inscrire des lettres sur des tablettes de cire.*

*Le sens contemporain de « style » dérive donc d’une abstraction progressive d’un outil de scripteur/*

**-> Comment on passe de l’instrument au sens de « Ensemble des moyens d’expression (vocabulaire, images, tours de phrase, rythme) qui traduisent de façon originale les pensées, les sentiments, toute la personnalité d’un auteur. » ?**

**-> Quel rapport y a-t-il entre l’instrument, les moyens, l’outil et l’originalité?**

**-> Un style doit-il être nécessairement original ? Peut-on le concevoir en dehors du contexte artistique?**

Plus généralement, l’analyse technique d’un style s’appelle « stylistique »; en matière de langue, cette discipline s’appuie forcément sur des aspects grammaticaux, c’est-à-dire comment on joue avec les règles et les possibilités de la langue pour créer un effet.

Aujourd’hui, d’ailleurs, cette distinction est fortement liée au pouvoir d’achat, consommation et marchandisation du désir de distinction.

**-> Suffit-il d’être fortuné pour être stylé ? -> Le style n’est-il pas plus un être qu’un avoir ?**

Si le style est peut-être dès lors l’expression personnelle, une manière d’être, l’idée même d’expression pose problème, en ce qu’elle suppose l’antériorité de la personnalité et de la pensée sur sa traduction verbale, formelle, corporelle, vestimentaire, etc. Un style n’existe alors qu’en acte.

-> En ce sens, le style est plutôt un travail, une tension constante entre ce qui nous est donné et comment nous nous l’approprions pour le transformer en des formes qui rendent compte de la diversité du monde et des êtres.

-> Le style fait apparaître la valeur incommensurable de la singularité d’un événement sans précédent. Le style redonne foi en la puissance d’invention de tout un chacun.

Là où la rhétorique n’est qu’un apprentissage de principes généraux, de règles éprouvées et apparemment efficaces, le style n’est pas porté par l’intention de convaincre, persuader ou intéresser. Il est un appel à la différence et à la différenciation.

*Brève histoire des styles :*

Avant, le style dépendait de ce que l’on appelait la copia. Une entité déterminait un style et tout le monde s’entêtait à le reproduire.

**Au Moyen-Âge**, on distingue l’art roman, par sa simplicité, ses surfaces épurées, de l’art gothique, qui lui est caractérisé par une ornementation plus appuyée, plus de couleurs, des croisements de voûtes, des lignes plus dentelées… **A la Renaissance**, on implique déjà une dévalorisation du Moyen-Âge, comme une période mourante. Elle commence de manière précoce en Italie (vers le XIVème siècle), où l’on redécouvre la culture et la pensée de l’Antiquité, notamment conservée, traduite et commentée par la civilisation arabe. La Renaissance prône un retour aux « Anciens » (Grecs, Romains) et introduit en peinture la perspective (la profondeur de champ vs. l’aplat médiéval). C’est à ce moment là que le terme d’art gothique devient péjoratif : le « Goth » revoyant à la barbarie qui a détruit la haute civilisation romaine.

En Angleterre, vers 1800, des artistes se revendiquent à nouveau du style « gothique », pour décrire leur art opposé à la « luminosité » latine antique, classique, etc. Ce sont surtout des romans, des histoires sombres, mystérieuses…

**Le classicisme et baroque (XVIIème)**

Le classicisme bannit de ses formes l’irrégularité au profit de la mesure, de la ligne droite, du respect des règles, des conventions. C’est surtout en France (sous Louis XIV), que s’illustre le style classique.

Le baroque préfère le foisonnement des formes et des figures, l’irrégularité.

**La modernité : XIX à aujourd’hui :**

La modernité se construit à partir du XXème siècle. Terme complexe et polysémique, il ne saurait pas désigner un tendance stylistique particulière, en premier lieu, il s’oppose à la tradition, au classique et prône l’innovation, à la recherche formelle, la quête de sens dans un monde sans dieu.

Elle caractérise aussi bien un style porté par l’abondance, la profondeur de l’analyse, de l’observation et de la méditation, qu’un style marqué par l’éclatement, la violence et l’assèchement.

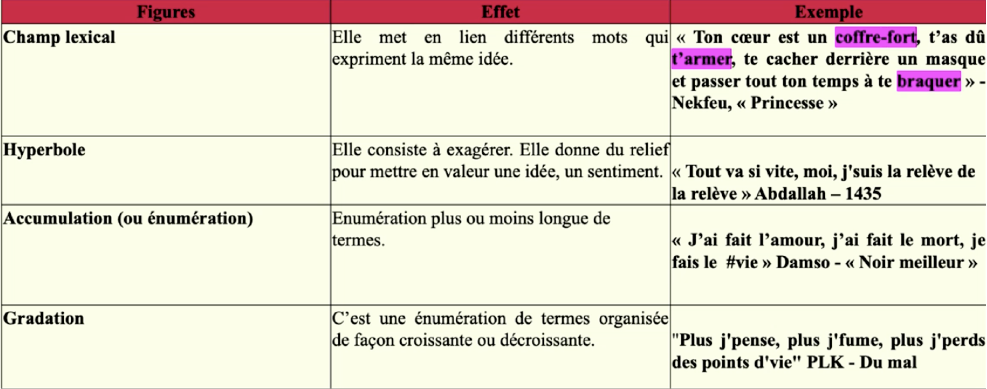
Il est trois auteurs majeurs français du XXème siècle qui illustrent cette diversité (et qu’il faut lire, un jour ou l’autre) =

* Marcel Proust
* Louis-Ferdinand Céline
* Samuel Beckett

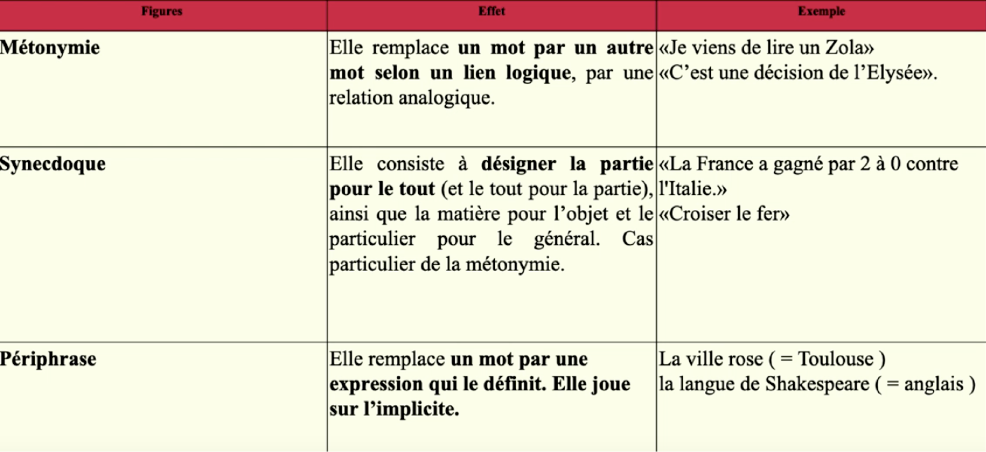
**Les figures de style**

Elles permettent de donner de l’épaisseur à nos propos et de les rendre mémorables; Un discours contient toujours des figures de styles, même les plus simples.

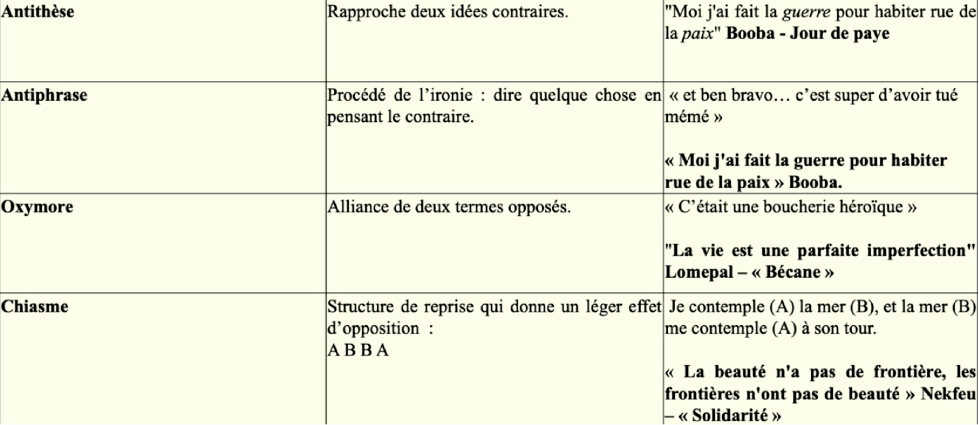
* **L’insistance, l’amplification**



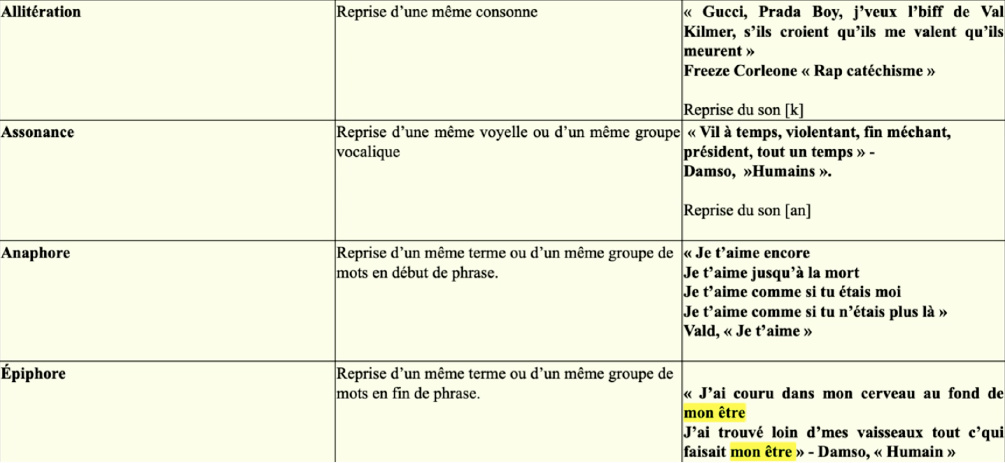
* **La substitution**



* **L’opposition**



* **Le son**



**Styles quotidiens : le langage de l’entreprise**

D’un côté : l’importance du langage

|  |  |
| --- | --- |
|  | entreprise |
| responsable |  |

|  |  |
| --- | --- |
| entreprise |  |
| déficit de qualité. | |

Méconnaître l’importance d’une vraie stratégie de langage, c’est prendre le risque de voir ses mots se banaliser dans le flot continu de la conversation, voire laisser le consommateur prendre la maîtrise de vos propos. Construire une stratégie de langage, c’est aussi raconter l’architecture de votre , la spécificité de votre lien au marché et la vérité d’une entreprise socialement . Si ce que votre et votre marque expriment ne reflète pas ce que vous êtes, alors, tôt ou tard, vous affronterez un

|  |  |
| --- | --- |
|  | entreprise |
| écosystème | structuré. |

Étonnamment, dans leur baseline ou sur leur site, nombres d’entreprises continuent de traduire leurs valeurs, leur identité et leurs offres par des buzzwords, ces mots usés érigés en concepts qui circulent en boucle : innovation, ambition, proximité, dynamisme…Le « wording » ou les éléments de langage ne peuvent traduire la spécificité et l’étendue des savoir-faire d’une : le langage de votre entreprise doit être pensé. Il n’est pas fait que de mots. Il est un

Jeanne Bordeau, « *Le langage, capital stratégique de l’entreprise* », 2014.

Il faut donc absolument faire attention au langage, qui risque de devenir banal, et donc qui ne permettra plus de se distinguer sur le marché. Quand on regarde de près ce texte, elle ne semble pas elle même être concernée par cet enjeu : elle reprend sans cesse les mêmes mots et utilise elle même ces « buzzwords » qu’elle déteste tant.

De l’autre : le langage corporate,

« Tout dépend du secteur dans lequel tu es, mais on retrouve une constance dans la vie : chaque système développe son propre langage. L’entreprise n’échappe pas à la règle, et il se peut que tu te sentes démuni(e) lorsque ton manager te demandera : « Alors, tu es bien fulltime sur le draft du call ? Parce que j’ai besoin d’un feedback ASAP en one to one ! » Pas de panique ! »

Samantha Bailly, « *Parlez-vous le langage corporate ?* », 2016.

Ici, elle dit deux chose : chaque entreprise à son propre langage, et pourtant elle donne une exemple qui arrive dans toutes les entreprises, des mots anglais, ou le lexique « corporate ». C’est un lexique qui ne supporte pas le négatif, il mixe la positivité forcée et une chose beaucoup plus anglicisé.

(cf. vidéo Topito)

La manipulation : chez l’employé

Dans le journal « Le Capital », un article est sorti, énumérant les soit-disants « 17 prochains meilleurs dont les salaires vont augmenter en 2021 ».

La manipulation : chez le client,

Du danger du « corporate blabla » : langage qui ne veut rien dire mais qui donne à l’entreprise l’air d’une véritable entreprise. Contenu indigeste. Marketing qui arrive à la nausée. Deux solutions :

* Pour les entreprises et les clients, arrêter ce jeu de rôle où chacun croit rendre l’autre dupe. Se fixer sur des chiffres, des résultats, uniquement des données concrètes et les mettre en avant. Arrêter de salir le langage en le prenant en otage.
* Défaire ces stratégies, se dépouiller du communautarisme et des hiérarchies. Êtres humains, réellement.

# S12 - 02/12

Qu’est ce que l’écriture inclusive ?

La naissance de l’écriture inclusive vient d’un constat : l’écriture français ramène tout au masculin.

Liste des arguments contre l’écriture inclusive :

* Agression de la syntaxe avec le point médian qui barre les mots comme on barrerait la Joconde - Illisibilité des phrases

*« Maitre.sse Corb.au.lle sur un arbre perché, Tenait dans son bec un fromage.*

*Maitre.sse. Renard.e par l’odeur alléché.e*

*Ellui tint à peu près ce langage… »*

* Le combat pour l’égalité ne se situe pas au niveau de la grammaire
* L’écriture inclusive appauvrit le langage
* L’écriture inclusive serait de l’ordre de la manipulation délétère ainsi qu’un attentat contre la mémoire de notre langue.

On peut rajouter l’argument de la dénaturation de la langue française, or

1) qu’y a-t-il de naturel à la langue française ? L’orthographe et la grammaire sont-elles naturelles ? 2) La nature de la langue française est-elle vraiment sexiste à ce point ?

Petit retour historique…

Le manque de neutre français.

Le français vient de l’indo-européen

XVIIème siècle : la masculinisation du français

* L’Académie française a pour objectif de standardiser le français
* Guerre contre les femmes : la monarchie absolue a réussi à évincer durablement les femmes de la sphère du pouvoir politique, des académies et des lettres, et à leur interdire l’accès à toute forme d‘éducation scientifique et artistique.
* On le fait passer par le terrain de la langue (a toute son importance pour démonter un argument des antiécriture inclusive.)

Règle contre la symétrie des règles d’accord :

* La règle « le masculin l’emporte sur le féminin » apparaît autour de 1647.
* Avant : accord avec le mot le plus proche pour les adjectifs.

*(Exemple : « Construire des boulevards et des rues nouvelles » > « Construire des boulevards et des rues nouveaux » > « Construire des rues et des boulevards nouveaux »)* - Au niveau des noms : on préfère tout accorder au masculin.

* Au niveau des participes présents (les mots en « ant ») : on lisse tout au masculin.

*(Exemple : on ne dit plus « Cette femme étante en bonne santé » mais bien « étant en bonne santé »* - Cela s’étend à absolument tout.

Contre les mots désignants des métiers ou des titres au fémin

* Les grammairiens du XVIIème s’en sont pris aux mots des métiers jugés trop nobles pour être laissés aux femmes : docteur-esse ; peintre-sse…
* Le cas du mot « autrice » : ce n’est pas un mot inventé par les féministes du XXIème siècle : il s’agissait d’un mot commun, d’origine latine.

=> La critique ne porte pas sur des critères linguistiques mais sur des critères de sens…Les femmes ne sont pas censées être autrices !

« *Pas plus que la langue française, la raison ne veut qu’une femme soit auteur. Ce titre, sous toutes ces acceptations, est le propre de l’homme seul.* » Sylvain Maréchal, 1801.

« *Le genre masculin, étant le plus noble, doit prédominer toutes les fois que le masculin et le féminin se trouvent ensemble.* » Vaugelas, Remarques sur la langue française, 1647.

**\* Qu’est-ce qui fait que le masculin est le plus noble ?**

« *Le genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle », Nicolas Beazée, Grammaire générale, 1767.* **=> c’est donc une affaire de nature dans un phénomène de culture…Problème.**

« *Du reste, l’ancienne grammaire avait admis la vérité, en lui donnant cette forme connue : le masculin est plus noble que le féminin* », Nicolas Bescherelle, 1847. **=> se rabat sur un argument passé qui n’a pas de fondement…**

Tout ça n’est donc qu’une affaire de misogynie et de construction idéologique.

Certaines linguistes pensent que le coeur de la grammaire est purement abstrait, avec des fonctions détachées du monde réel. Le genre, en grammaire, appartient à ces fonctions : dans certaines langues, le genre n’a rien à voir avec le gender. Par exemple, les japonais ont des genres pour les types d’animaux : le truc qui nage, le truc qui a des plumes…Ensuite, ces fonctions abstraites sont associées à des caractéristiques du monde réel.

De fait, de rares linguistes se servent de cette idée pour dire que la domination grammaticale du masculin n’est pas misogyne mais le fait du hasard. Cela peut être une hypothèse probable, mais très très très peu de linguistes sont d’accord avec cette idée. Et ça ne change rien au fait que, si on se rend compte que la grammaire discrimine les gens, on a le droit de changer le système.

L’écriture inclusive n’est pas une féminisation de la langue française, mais une démasculisation de la langue française. Elle postule en réalité pour une neutralité de la langue afin que toutes et tous se sent [concerné.es](http://xn--concern-hya.es/) et [intégré.es.](http://xn--intgr-dsac.es/)

**La résistance**

* Au XIXème siècle, les résistances à la masculinisation ont provisoirement quitté le domaine du linguistique : on se concentre sur l’obtention des droits civiques, de l’accès à l’éducation et aux métiers désormais « défendus ».

*(Exemple : le mot « étudiante », qui, au XIXème siècle, désignait une prostituée dont les clients étaient des étudiants…)*

* Doit-on se battre pour des questions matérielles ? Ne doit-on privilégier que le plan symbolique ? Les deux peuvent-ils se faire en même temps ? OUI.

Polémique sur la féminisation des métiers.

Fin 1970 : revendication sur l’accord au féminin des noms de métier,

« Le choix d’accorder ou non un nom de métier a toujours été lié à des critères non linguistiques : les mots sur lesquels se sont concentrés les polémiques ont toujours concerné des métiers qu’il s’agissait de réserver aux hommes. Par exemple, des mots comme « institutrices » ou « infirmière » ont toujours été bien acceptés. On remarquera qu’aucune vendeuse, caissière ou boulangère n’a été priée d’être appelée vendeur, caissier ou boulanger ; pas de querelles et pas d’entorse à la grammaire pour les métiers où les femmes sont socialement acceptées. Par contre, « présidente » ou « pharmacienne » ont déclenché les foudres des puristes. » (Candea,

Véron, Le français est à nous)

Pharmacienne : femme du pharmacien jusqu’au moment où les femmes ont pu devenir pharmaciennes. Mais à ce moment là, personne n’a appelé « pharmacien » le mari de la pharmacienne.

Derrière la question du titre se cache la question de la place des femmes dans le monde du travail.

